

Examen de l'incidence des programmes d'apprentissage en entraînement

L'expérience personnelle renforce certainement la conviction que les programmes d'apprentissage conçus par et pour les entraîneures jouent un rôle déterminant dans l'augmentation du nombre d'entraîneures et l'accroissement de leurs compétences. Plusieurs années après le lancement de deux de ces programmes, les réponses des participantes sont venues confirmer cette idée mais, pour que ces initiatives continuent d'aller de l'avant, on a jugé qu'il était essentiel de procéder à une analyse formelle. L'évaluation subséquente de deux programmes d'apprentissage – le Programme d'apprenties entraîneures aux Jeux du Canada et le Programme d'apprenties entraîneures offert par l'Association canadienne du sport collégial – a permis de produire des données concluantes. Afin d'approfondir cette analyse, il a été établi qu'en plus de s'attarder aux faits concrets, il fallait solliciter de façon directe les rétroactions d'un groupe représentatif d'apprenties ayant participé aux deux programmes. Cette tâche a été confiée à **Rose Mercier**, qui a pris activement part à l'élaboration et à la prestation du programme des Jeux du Canada. L'article que nous vous présentons rassemble des preuves qui illustrent la valeur de chacun des programmes, définit les lacunes qu'ils comblent en matière de perfectionnement professionnel et souligne à quel point il est important de continuer à offrir de tels programmes et à en étendre la portée afin de contribuer à l'amélioration de la situation globale du sport au Canada. — Sheila Robertson

Les avis exprimés dans les articles du **Journal canadien des entraîneures** sont ceux de leurs auteures et ne reflètent aucunement les politiques de l'Association canadienne des entraîneurs.

ARTICLE DE FOND DE JANVIER 2011

Examen de l'incidence des programmes d'apprentissage en entraînement

par Rose Mercier

Deux programmes d'apprentissage conçus pour les entraîneures qui existent depuis plusieurs années ont récemment entrepris d'évaluer l'incidence de leurs activités. Bien que les programmes semblent répondre à leurs objectifs du point de vue de l'observation anecdotique et intuitive, le programme Les entraîneures de l'Association canadienne des entraîneurs (ACE) et celui offert par l'Association canadienne du sport collégial (ACSC) voulaient obtenir la preuve que leurs initiatives produisaient les résultats escomptés. Les évaluations ont révélé que les deux programmes ont une incidence positive car ils offrent un soutien aux femmes afin qu'elles continuent à pratiquer l'entraînement. Le présent article ne s'attarde toutefois pas qu'aux chiffres : il permet de connaître l'opinion de huit entraîneures qui ont participé à l'un ou l'autre des deux programmes.

Les programmes

Le Programme d'apprenties entraîneures aux Jeux du Canada (PAEJC) est un partenariat entre l'ACE, le Conseil des Jeux du Canada, les gouvernements provinciaux et territoriaux, Sport Canada et les organismes provinciaux/territoriaux de sport (OPTS). Les entraîneures sont recommandées par leur OPTS et sélectionnées par le gouvernement de leur province ou territoire. Un maximum de deux entraîneures de la même province ou du même territoire peuvent participer simultanément au programme. Avec le soutien des partenaires du programme, elles vivent pleinement la période de préparation et de compétition en compagnie de l'équipe des Jeux du Canada de leur sport et elles travaillent avec un entraîneur mentor ou une entraîneure mentore. Ce processus facilite l'obtention de la certification de Niveau 3 du Programme national de certification des entraîneurs (PNCE), que tous les entraîneurs et entraîneures des Jeux du Canada doivent détenir. Les entraîneures assistent en outre à deux ateliers de perfectionnement professionnel élaborés et présentés par le programme Les entraîneures.

À ce jour, le programme a été offert dans le cadre de trois Jeux du Canada, soit en 2005, 2007 et 2009. Un groupe de 19 apprenties entraîneures sont actuellement inscrites au PAEJC en vue des Jeux d'hiver du Canada de 2011, qui auront lieu à Halifax. Si l'on exclut les participantes de 2011, le programme a formé 61 apprenties originaires des dix provinces et de deux territoires dans 24 sports; seul le Nunavut n'a pas encore eu de représentante jusqu'à maintenant.

Le Programme d'apprenties entraîneures de l'ACSC en est à sa sixième année d'existence. Il cible les étudiantes-athlètes diplômées, une clientèle qui présente d'intéressantes possibilités pour le développement des entraîneures, et il vise la création de nouveaux postes d'entraîneures pour les apprenties. L'objectif de l'ACSC est que chaque programme de sport féminin compte au moins une entraîneure parmi son personnel. Une subvention est accordée aux établissements qui créent un poste d'apprentie entraîneure dans les sports représentés au sein de l'ACSC, à savoir le soccer, le volley-ball, le basket-ball, le badminton, le golf et la course de fond. La subvention est dédiée à des occasions de perfectionnement professionnel offertes par l'entremise du PNCE ou d'autres programmes de formation en entraînement et elle aide à supporter les coûts opérationnels associés à l'embauche de l'apprentie entraîneure.

Depuis son lancement lors de l'année scolaire 2005-2006, 76 apprenties entraîneures ont bénéficié du soutien du programme; 20 apprenties y sont inscrites en 2010-2011.

Les évaluations

Le rapport d'évaluation sur le PAEJC a été achevé en mars 2010. Il se fonde sur un sondage en ligne mené auprès de toutes les participantes passées afin de solliciter leurs rétroactions; la moitié d'entre elles ont répondu. Le sondage a révélé que 70 p. 100 des participantes étaient actuellement entraîneures et que 27 p. 100 avaient l'intention de recommencer à pratiquer l'entraînement dans l'avenir. Le rapport indique en outre que 74 p. 100 des participantes interrogées ont augmenté leur niveau de certification; elles ont toutes une certification de Niveau 2 du PNCE et 23 p. 100 ont une certification de Niveau 3. Deux tiers des femmes interrogées ont mentionné que le programme les avait aidées à progresser dans leur carrière d'entraîneure.

L'évaluation de l'ACSC portait sur les programmes de 2005-2006, 2006-2007, 2007-2008 et 2008-2009. Elle a été effectuée en 2008-2009 et reposait sur un sondage en ligne et sur

une entrevue de suivi. Le taux de réponse au sondage était de 54 p. 100. Parmi les personnes qui y ont répondu, 63 p. 100 étaient toujours entraîneures et un peu plus de la moitié étaient maintenant entraîneures adjointes au sein de l'ACSC; enfin, un tiers participaient encore à un programme d'apprentissage de l'ACSC. Pendant leur participation au programme, 65 p. 100 avaient complété les composantes Théorie et Technique de Niveau 1 du PNCE, 56 p. 100 les composantes Théorie et Technique de Niveau 2 et 13 p. 100 les composantes Théorie et Technique de Niveau 3.

Un résumé des rapports d'évaluation donne à penser que les programmes sont efficaces pour lancer et faire progresser la carrière d'entraîneure. Cependant, comme il n'est jamais possible d'avoir un portrait complet d'une situation en se fiant uniquement aux statistiques, l'auteure a parlé avec huit entraîneures dans le but de recueillir leurs rétroactions à propos de l'incidence de leur participation à un programme d'apprentissage.

Les entraîneures

Programme d'apprenties entraîneures aux Jeux du Canada de l'ACE

Kylie Case (2009, cyclisme) : Ne pratique actuellement pas l'entraînement mais prévoit effectuer un retour; étudiante au baccalauréat en kinésiologie.

Cheryl Harwardt (2007, hockey féminin) : Entraîneure adjointe, équipe de hockey féminin du Northern Alberta Institute of Technology; entraîneure en chef, équipe des moins de 18 ans de l'Alberta de 2009; entraîneure adjointe, Équipe Alberta, Jeux d'hiver du Canada de 2011.

Mandy Johnson (2007, basket-ball en fauteuil roulant) : Entraîneure de l'équipe provinciale junior du Manitoba; membre du groupe d'entraîneurs et d'entraîneures adjoints du programme de l'équipe nationale féminine.

Ashley Lethbridge (2005, voile) : Entraîneure à temps partiel tout au long de l'année pour le programme provincial.

Elizabeth Mignerou (2007, patinage de vitesse) : Entraîneure en chef de club; coentraîneure au sein d'un programme de sport-études de niveau secondaire; étudiante à la maîtrise en psychologie du sport, Université Laval.

Sara Nielsen (2007, ski de fond) : Entraîneure adjointe bénévole, équipe de ski du Yukon, Whitehorse; planificatrice des activités d'interprétation dans les parcs à plein temps, gouvernement du Yukon; entraîneure adjointe, équipe universitaire canadienne de ski, Jeux mondiaux universitaires de 2011, Erzurum (Turquie).

Programme d'apprenties entraîneures de l'ACSC

Kim Whelpton (2009-2010) : Entraîneure adjointe, basket-ball féminin, UBC Okanagan (poste à temps partiel rémunéré).

Jackie Wong (2005-2006) : Entraîneure adjointe, volley-ball féminin, UBC Okanagan (poste à temps partiel rémunéré).

Ce qu'elles ont dit...

À propos de ce qu'elles ont pensé quand on leur a demandé de participer au programme

Toutes les entraîneuses qui ont participé à l'étude étaient heureuses que le programme leur offre la possibilité d'améliorer leurs compétences d'entraîneuses. Ashley Lethbridge a reconnu avoir éprouvé une certaine appréhension, mais ce sentiment s'est rapidement dissipé lorsqu'elle a commencé à travailler avec l'équipe et qu'elle s'est découverte une passion pour l'entraînement, qui n'a fait que croître dans les années qui ont suivi.

Le directeur des sports du collège où étudiait Kim Whelpton a encouragé celle-ci à poser sa candidature parce que le programme représentait une excellente occasion de débiter une carrière d'entraîneuse.

Certaines, comme Cheryl Harwardt et Mandy Johnson, se réjouissaient de pouvoir réseauter avec d'autres femmes qui partageaient leur passion pour l'entraînement. Mandy estimait aussi qu'il s'agissait d'une occasion de sensibiliser davantage de gens à l'existence de son sport : le basket-ball en fauteuil roulant.

Elizabeth Migneron et Jackie Wong envisageaient cette période d'apprentissage comme un moyen de mieux comprendre le niveau d'entraînement auquel elles souhaitaient accéder.

Pour d'autres, le programme était une possibilité de partager leur passion pour le sport. Sara Nielsen a découvert le programme à la dernière minute et elle ne savait pas avec certitude ce que celui-ci exigeait, mais elle a néanmoins pensé qu'il s'agissait d'une occasion d'amener plus de filles et de femmes vers l'entraînement et le ski.

À propos du volet du programme qui a eu la plus grande influence sur leur façon d'entraîner

Bien que chaque apprentie soit différente, c'est leur relation avec leur mentor ou leur mentore qui a produit les influences qu'elles retiennent aujourd'hui. Occasionnellement, la possibilité de travailler en étroite collaboration avec un mentor ou une mentore a mené à la décision d'adopter une nouvelle approche vis-à-vis l'entraînement. Mais le plus souvent, cette relation leur a permis de découvrir d'importantes vérités.

Cheryl Harwardt a partagé deux leçons qu'elle a intégrées à sa pratique de l'entraînement : premièrement, la force d'une équipe repose davantage sur l'engagement à réaliser des objectifs communs qu'à un assemblage des joueuses les plus talentueuses; deuxièmement, chaque décision doit viser un but précis.

Mandy Johnson a vécu une expérience unique car elle a eu son frère Bill comme mentor, ce qui l'a amenée à le voir sous un angle différent, c'est-à-dire en tant qu'entraîneur expérimenté et prêt à partager ses connaissances et ses suggestions. Sa confiance en ses capacités d'entraîneuse s'est raffermie grâce à cette vision plus large des exigences qui s'appliquent à l'entraînement aux niveaux des Jeux du Canada et intercollégial.

Pour Jackie Wong, la possibilité d'observer ce qui se passait lorsque l'équipe participait à des compétitions à l'extérieur s'est traduite par le sentiment d'être mieux préparée à assumer son rôle d'entraîneuse de manière autonome.

Avoir la chance d'agir comme entraîneuse principale d'une athlète et se voir assigner d'importantes responsabilités lors de projets d'équipe a permis à Kylie Case de vivre pleinement le travail qu'elle souhaitait effectuer; cela l'a aussi aidée à réaliser qu'elle était

capable d'atteindre ses objectifs et l'a motivée encore davantage à poursuivre une carrière d'entraîneure.

La mentore de Kim Whelpton, **Heather Semeniuk**, était son entraîneure lorsqu'elle jouait au basket-ball et elle est maintenant l'entraîneure en chef de l'équipe pour laquelle Kim travaille comme entraîneure adjointe. L'apprentissage a été une occasion de tirer des enseignements d'une relation existante dans un climat d'entraide, facilitant ainsi une transition réussie entre l'athlète qui s'intéresse à l'entraînement et l'entraîneure assurée qui manifeste de l'empathie à l'égard des athlètes avec qui elle travaille.

Ashley Lethbridge a aussi mentionné que le soutien dont elle a bénéficié – de la part du programme, de son organisme de sport et des athlètes auprès de qui elle a œuvré – lui a permis de croître en tant qu'entraîneure. Alors que de nombreux aspects de l'expérience d'Ashley sont des influences qui perdurent, Elizabeth Migneron a découvert que le principal atout que lui avait conféré le programme était d'avoir la confiance de se présenter aux autres, une aptitude qui l'a menée à amorcer une conversation avec **Guylaine Demers**, professeure au Département d'éducation physique de l'Université Laval. Cet événement a incité Elizabeth à communiquer avec sa conseillère à la maîtrise, ce qui, a-t-elle admis, ne se serait probablement pas produit si elle n'avait pas assisté aux ateliers de perfectionnement professionnel du programme.

Sara Nielsen, qui dit que la capacité à se bâtir un réseau est innée chez elle, a appris lors d'un atelier de perfectionnement professionnel que cette habileté était l'une des nombreuses sources de pouvoir sur lesquelles une dirigeante pouvait s'appuyer; elle continue de réfléchir aux autres sources de pouvoir dont elle dispose et elle fait connaître ce concept du pouvoir personnel à d'autres personnes.

À propos de la façon dont leurs aspirations ont changé pendant l'apprentissage

Pour Kim Whelpton et Kylie Case, qui venaient tout juste de mettre fin à leur carrière sportive et qui se demandaient si l'entraînement allait faire partie de leur avenir, devenir apprenties leur a permis de réaliser que non seulement elles voulaient être entraîneures, mais elles étaient aussi à l'aise dans ce rôle et capables de travailler efficacement avec les athlètes. Kylie a aussi dit avoir eu une révélation lorsqu'elle a découvert l'étendue du travail des entraîneures et l'influence que celles-ci exercent, et qu'elle a compris à quel point elle voulait elle-même occuper une telle position.

Ashley Lethbridge a dit que ses aspirations ont «définitivement changé». Pour elle, l'entraînement avait jusqu'alors été une activité estivale ou saisonnière. Grâce au programme, elle s'est mise à envisager l'entraînement comme une carrière et un rôle à long terme. Aujourd'hui, ses fonctions sont «aussi près que possible d'un poste d'entraîneure à plein temps» dans la structure d'entraînement actuelle de la voile.

Le programme a aussi changé les ambitions de Mandy Johnson. Même s'il y a peu d'entraîneures en chef de basket-ball en fauteuil roulant et que l'entraînement était une activité à laquelle Mandy s'adonnait à titre bénévole, elle en est venue à considérer l'entraînement comme une carrière à long terme.

L'apprentissage a amené Elizabeth Migneron et Cheryl Harwardt à adopter un point de vue différent. Elles croyaient toutes deux qu'il leur faudrait bien plus de temps pour devenir entraîneures aux Jeux du Canada, mais elles ont commencé à faire preuve d'optimisme par rapport à leur capacité à entraîner à ce niveau et même à devenir entraîneures en chef.

Les aspirations de Jackie Wong n'ont pas changé car elle apprécie son rôle d'entraîneure adjointe, qui correspond à son mode de vie.

De la même façon, Sara Nielsen continue de considérer l'entraînement bénévole comme une partie de sa vie qui comprend aussi sa carrière de planificatrice d'activités d'interprétation dans les parcs. Le programme d'apprentissage lui a toutefois permis de trouver un meilleur équilibre entre ces deux rôles.

À propos de la façon dont elles envisagent leur avenir dans le domaine de l'entraînement

Bien que les rôles que les apprenties envisagent de tenir dans l'avenir dans le domaine de l'entraînement soient différents et varient selon leur certitude par rapport au poste qu'elles veulent occuper, l'échéancier qu'elles se fixent et les changements qui surviennent dans leur vie, elles ont toutes indiqué vouloir continuer à entraîner. La naissance d'un enfant a fait en sorte que l'objectif d'une apprentie de devenir entraîneure de l'équipe nationale est remis à plus tard. Par contre, certaines sont d'avis qu'être entraîneures d'une équipe nationale s'inscrit définitivement dans leur avenir; le fait qu'elles aient bâti leur confiance en soi et qu'elles aient augmenté leur niveau de certification rend cet objectif tout à fait réaliste. Enfin, d'autres se voient plutôt entraîneures en chef d'une équipe des Jeux du Canada, d'une équipe provinciale ou d'une équipe collégiale.

À propos de l'utilité des programmes d'apprentissage

Vous prenez le pouls de la situation.

- Des entraîneures d'autres sports – qui vivent des situations similaires ou très différentes – peuvent amener l'apprentie à relativiser sa propre situation, à percevoir les avantages de sa situation actuelle ou à envisager de nouvelles possibilités.
- Le perfectionnement professionnel permet non seulement d'apprendre, mais aussi de travailler avec certaines des «femmes les plus puissantes du sport». Les apprenties peuvent élargir leur horizon car elles ont accès à des programmes dont elles n'auraient peut-être pas eu connaissance autrement.
- La découverte d'autres programmes et organismes et la participation à des événements tels que la conférence Petro-Canada Sport Leadership sportif ou les ateliers du PNCE sont de précieuses occasions d'avoir un portrait plus complet du sport.

Vous rencontrez beaucoup de nouvelles personnes et elles s'ajoutent à votre réseau.

- Les autres apprenties forment un système de soutien même s'il n'y a plus de contacts en personne après le programme.
- De nouveaux liens sont établis avec des personnes-ressources qui pourront s'avérer utiles dans l'avenir.
- Le réseau de relations de l'apprentie au sein de son sport s'étend.

Vous bénéficiez d'avantages inattendus qui dépassent les limites du programme.

- L'accès à des compétitions nationales ou internationales, aux séances d'entraînement d'équipes provinciales ou nationales et à d'autres entraîneurs et entraîneures permet

d'élargir l'horizon de l'apprentie si l'organisme ou l'institution a la volonté de trouver d'autres moyens d'enrichir l'expérience.

- Lorsque l'organisme manifeste son soutien et sa confiance à l'apprentie, celle-ci croit davantage en ses capacités et est plus motivée à poursuivre sa carrière d'entraîneure.

Vous êtes encouragée.

- Lorsqu'une entraîneure se sent isolée parce qu'elle se demande s'il y a d'autres femmes qui sont aussi passionnées qu'elle à propos de l'entraînement et qui croient qu'il est normal de vouloir entraîner au niveau provincial, national ou international, le fait de découvrir que d'autres apprenties partagent ses objectifs et ses frustrations peut s'avérer stimulant.

La relation personnelle que vous entretenez avec votre mentor ou votre mentore est une expérience d'apprentissage distinctive.

- Plus le mentor ou la mentore est ouvert, manifeste son soutien et est prêt à confier des tâches indépendantes à l'apprentie, plus l'expérience est précieuse.

Votre carrière progresse plus rapidement.

- La courbe d'apprentissage est raccourcie grâce aux occasions qui vous sont offertes.
- Il est possible d'avoir une image plus claire du prochain niveau d'entraînement, de l'organisme de sport et du système sportif canadien.

À propos des conseils qu'elles donneraient aux athlètes féminines qui songent à devenir entraîneures

Lorsqu'on a demandé aux apprenties quels conseils elles donneraient à d'autres athlètes féminines qui songent à devenir entraîneures, elles ont répondu sans équivoque : «Faites-le!» Elles ont convenu qu'il fallait un plus grand nombre d'entraîneures. Elles estiment que cela présenterait d'énormes avantages, non seulement pour les athlètes mais aussi pour les entraîneures. Elles sont d'avis que les athlètes bénéficieraient du point de vue féminin, donnant ainsi à penser que les entraîneures offrent aux jeunes athlètes un soutien affectif que les entraîneurs masculins ne fournissent pas.

Le message qui a été relayé avec le plus de vigueur par les apprenties est que l'entraînement est l'une des expériences les plus enrichissantes dans la vie. En voyant les athlètes devenir de «bonnes personnes», l'entraîneure peut constater l'influence qu'elle exerce sur leur expérience sportive et leur vie. «Vous recevez dix fois plus que vous ne donnez.» Elles avaient un autre message à l'intention des athlètes qui songent à devenir entraîneures : réfléchissez à la différence que l'entraîneur ou l'entraîneure qui a eu le plus d'importance pour vous a fait dans votre vie et demandez-vous si vous aimeriez être cette personne dans la vie d'un ou d'une autre athlète.

Autres conseils

- Assurez-vous d'avoir de bonnes connaissances de base.
- Soyez toujours assoiffées de connaissances. Posez des questions. Demandez à des entraîneurs et des entraîneuses de différents niveaux si vous pouvez les observer.
- Soyez fortes et faites-vous connaître.
- Trouvez-vous un mentor ou une mentore.
- Bâissez-vous un réseau de soutien.

De judicieux conseils – de la part de femmes qui sont passées par là.

À propos de ce qu'elles feraient si on leur demandait d'être mentores auprès d'entraîneuses

Bien que les anciennes apprenties aient offert des conseils variés et qu'elles reconnaissent que le mentorat doit être adapté à l'apprentie, elles ont démontré qu'elles comprenaient bien ce processus et ont établi des lignes directrices éclairées que tout mentor ou mentore serait avisé de suivre.

- Elles diraient aux apprenties qui n'ont pas encore d'expérience en entraînement de maintenir une distance par rapport aux athlètes, surtout s'il s'agissait de leurs coéquipières. Autrement dit, elles doivent démontrer leur professionnalisme.
- Elles seraient positives et offriraient du soutien mais elles pousseraient les apprenties à «sortir de leur zone de confort».
- Elles souligneraient à quel point il est important que les apprenties définissent clairement leur vision de l'entraînement et les valeurs qu'elles y attachent. Ce sont ces éléments qui demeurent invariables dans l'entraînement; les stratégies et les tactiques, elles, changent d'une année à l'autre. Les athlètes avec qui l'entraîneuse travaillera changeront mais les qualités qu'elle souhaite qu'ils et elles acquièrent en tant que personnes devrait rester les mêmes.
- Elles donneraient aux apprenties la chance d'apprendre par la pratique et ne les laisseraient pas être de simples spectatrices.
- Elles les aideraient à bâtir leur confiance en soi tout en s'assurant qu'elles acquièrent les habiletés dont elles ont besoin pour entraîner à ce niveau.
- Elles leur conseilleraient d'éviter de s'empêtrer dans les méandres politiques de leur club ou de leur association provinciale ou nationale et de rester concentrées sur l'entraînement car c'est le seul élément qu'elles peuvent maîtriser.
- Elles s'assureraient que les apprenties comprennent les raisons qui motivent chaque choix – qu'elles sachent pourquoi elles ont posé un geste donné et qu'elles réalisent qu'il n'est pas obligatoire de faire les choses comme elles ont toujours été faites.

À propos des moyens qui sont employés par leur sport pour former des entraîneuses

Les anciennes apprenties estiment que leur association ou leur institution offre du soutien aux entraîneuses. Plusieurs ont mentionné que leur organisme accorde des subventions pour le perfectionnement professionnel mais n'applique pas véritablement de stratégies proactives. Les femmes qui font preuve d'initiative obtiennent du soutien, et ce soutien est souvent témoigné par d'autres entraîneurs et entraîneuses du sport.

À propos des demandes qu'elles adresseraient aux dirigeants et dirigeantes du sport canadien au nom des entraîneuses

Il s'agissait probablement de la question à laquelle les apprenties ont eu le plus de difficulté à répondre. Elles ont néanmoins toutes fourni une réponse éclairée.

L'accès à la formation et à l'éducation était au sommet de leur liste. Presque toutes les participantes ont réclamé «davantage de programmes d'apprentissage». L'offre de programmes d'apprentissage à tous les niveaux était considérée comme une approche adéquate qui permettrait à un plus grand nombre d'entraîneuses de profiter d'une expérience d'apprentissage engageante. Il n'est pas nécessaire que ces programmes couvrent une période aussi longue que la saison de préparation aux Jeux du Canada mais même s'ils étaient de plus petite envergure, ils auraient une portée plus large. Les entraîneuses croient qu'il serait possible de reproduire l'expérience du PAEJC lors des jeux provinciaux.

Elles voudraient également que des mesures soient prises afin que l'entraînement soit reconnu comme une profession; ces mesures devraient faire en sorte que la valeur de la formation en entraînement et l'importance du rôle d'entraîneur ou d'entraîneuse soient mieux comprises, particulièrement par les parents.

Enfin, les entraîneuses aimeraient que des politiques favorables à la famille soient adoptées et que du soutien soit offert afin qu'elles aient la possibilité de gérer efficacement leurs responsabilités vis-à-vis leur famille et l'entraînement.

Au-delà de l'évaluation

Les réponses fournies par les anciennes apprenties entraîneuses confirment l'incidence positive qui a été mise au jour dans les deux rapports d'évaluation. Les programmes d'apprentissage semblent offrir des possibilités incomparables lorsque l'on souhaite encourager les femmes à choisir l'entraînement comme carrière ou vocation à long terme. Ils tiennent expressément compte des problèmes suivants : le manque de mentores et de modèles; le manque de confiance dans les compétences en entraînement; le manque de soutien de la part des pairs; le manque de possibilités de s'instruire. Les programmes d'apprentissage n'ont toutefois pas d'incidence sur la rémunération insuffisante, qui demeure le principal obstacle à une carrière suivie dans le domaine de l'entraînement; les salaires peu élevés sont d'ailleurs un problème pour la plupart des entraîneurs et des entraîneuses.

Les déclarations enthousiastes des participantes sont certainement la preuve la plus convaincante que l'on puisse avancer à propos des avantages des programmes. «Cela a joué un rôle déterminant dans mon choix de continuer à entraîner», a dit l'une des entraîneuses. Dans l'ensemble, les programmes semblent exercer une énorme influence sur la décision d'entreprendre et de poursuivre une carrière en entraînement.

À propos de l'auteure



Rose Mercier a participé à des compétitions de natation et d'athlétisme, a obtenu un baccalauréat en éducation physique de l'Université de l'Alberta et a été entraîneure dans un club de natation d'Ottawa avant de faire carrière pendant 20 ans dans l'administration du sport. Elle a travaillé pour Natation Canada, l'Association cycliste canadienne, la Direction des relations internationales et jeux principaux (Condition physique et sport amateur) et l'Institut Tait McKenzie (Centre canadien d'administration du sport et de la condition physique).

Rose est l'une des fondatrices de l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS) et elle a reçu le Prix national «Historique» de l'ACAFS en 1998. Elle continue d'œuvrer pour les femmes dans le sport en s'impliquant dans les projets du programme Les entraîneures, notamment en rédigeant des articles pour le [Journal](#) dès sa première publication en 2000, et aussi en

agissant comme conseillère au sein du système sportif canadien.